

Une élite humaine dans l'industrie



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|--|------------------------------|
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Elites</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i> | XXX |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. <i>Monseigneur Lafleche</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénéable Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M. E. |
| 66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Elie J. AUCLAIR, D. TH. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| 69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 72. <i>Sainte Marie-Sophie Baral</i> | R. S. C. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Serviles de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Elias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens — I.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens — II</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation</i> | R. P. FARLEY, C. S. V. |
| 97. <i>Dimanche vs Cinéma</i> | Chanoine HARBOUR |
| 98. <i>Thaumaturge de chez nous</i> | R. P. Jacques DUGAS, S. J. |
| 100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> | XXX |
| 101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> | Abbé Napoléon MORISSETTE |
| 102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> | R. P. LAVEILLE, S. J. |

HN
31
039
V-245
1939

Une élite humaine dans l'industrie

par l'abbé Bernard GINGRAS

Aumônier diocésain de la Jeunesse Technique Catholique

LA Jeunesse Technique Catholique est un mouvement d'action à la fois dans les milieux d'enseignement industriel et dans l'industrie elle-même. Comme tous les autres mouvements spécialisés, son but dépasse les limites d'une société et de toute société, d'une profession et de toute profession, pour pénétrer les régions les plus élevées, les plus secrètes de l'âme humaine, celles par lesquelles l'homme entre en contact avec Dieu, celles par lesquelles le temporel, fugace et passager, débouche dans l'Éternel et dans l'Immuable.

Cet *objectif* pourtant se diversifie avec la multiplicité des tâches et des besoins. Il se concrétise dans la poursuite de certains biens supérieurs de l'ordre humain: notamment la création des élites dans la profession et dans la société. Nous voulons donc bâtir, dans la cité gigantesque de la technique moderne, une véritable élite; non seulement une élite de la compétence, mais une élite de l'esprit; non seulement une élite de corps, mais une élite d'âme. Une élite de compréhension universelle des biens humains: ceux de la société, ceux de la nation et, les plus sacrés de tous, ceux de l'homme lui-même. C'est pourquoi cette élite, je ne lui trouve pas de plus beau nom que celui-ci: elle sera, dans toute la magnitude du terme, une élite humaine.

Il importe que cette élite se forme et vive au plus tôt. Trop de droits essentiels sont pour nous intéressés ici, au triple point de vue de l'économie, de la société, de la nation.

Rôle professionnel

Au point de vue de l'économie, il suffira de dire ce qu'est le technicien dans l'industrie et ce que l'industrie attend de lui.

Qu'est-ce que le technicien ? On est convenu d'appeler technicien, chez nous, celui qui a reçu une formation professionnelle dans l'une ou l'autre de nos écoles techniques. Le technicien, c'est donc l'ouvrier qualifié, le bois à faire des chefs. Aussi le patron se l'attachera comme contre-maître, chef d'atelier ou d'équipe, conseiller d'entreprise. C'est l'homme de compétence et de confiance : celui qui connaît les raisons du travail qu'il commande ou exécute. C'est l'intermédiaire responsable entre la masse qui travaille sans penser et celui qui pense sans travailler. Il a pour office de transmettre et d'infuser cette pensée dans la matière informe, pour la modeler et pour l'animer. Lui seul *pense* avec celui qui pense et *travaille* avec celui qui travaille. A ce titre, il établit le pont nécessaire entre la direction et l'exécution, il réalise l'admirable coopération de la production.

Vous voyez donc, *au point de vue professionnel*, ce qu'est le rôle du technicien : garantir l'unité et l'efficacité dans l'exécution de l'entreprise. Sans doute, ce n'est pas du jour où il sort de l'école qu'il pourra assumer une telle responsabilité. Il est entendu, — et c'est la logique même des choses, — qu'il doit parcourir toutes les étapes de la hiérarchie du travail. Il faut qu'il connaisse bien, par un entraînement pratique, toutes les phases et, dans les détails, toutes les difficultés du métier qu'il sera appelé un jour à diriger, ou mieux à régler et à améliorer. L'évolution de sa carrière est pour ainsi dire insaisissable. Aujourd'hui il est étudiant, demain il sera ouvrier qualifié et, dans un avenir plus ou moins rapproché, il partagera la direction des travaux, peut-être parviendra-t-il à être lui-même chef d'une entreprise quelconque.

Cette fonction, importante dans les cadres d'une exploitation particulière, l'est aussi dans les *structures générales de l'économie*. Disons pourquoi elle y devient particulièrement délicate à exercer.

Le développement indéniable de l'industrie moderne, atteint grâce au capitalisme servi par le machinisme et la standardisation, n'a pas été accompli selon un rythme rationnel, de telle sorte que l'on peut dire, en face de certains cataclysmes révélateurs, que l'argent et la machine ont dévoré l'homme, que la matière hypertrophiée a fini par tuer l'esprit animateur. Le mot de Bergson s'est réalisé. Nous sommes en face d'un corps gigantesque où la décomposition commence, puisque l'âme est proportionnellement trop faible pour l'animer tout entier. L'esprit est vie et forme de la matière. Non seulement il la vivifie, mais encore il la modèle, il l'oriente, il l'unifie. De telle sorte que le sociologue, en face du géant moderne de la production massive et en série, en face de cette énergie prodigieuse dont elle dispose, en vient à se poser une question, la plus imprévue, la plus inhumaine et malgré tout la plus logique: « Pour qui tout ce déploiement de forces? » Question logique, ai-je dit, malgré son étrangeté, puisqu'il apparaît clairement que cet Univers matériel créé par l'homme n'est plus au service de l'homme. Bien plus, c'est l'homme qui semble être né pour le servir; il noyauté sa vie et jusqu'à son âme. Dans tout ce système, en effet, on n'a oublié qu'une chose: l'homme lui-même. C'est le règne du trust, piédestal de la dictature économique.

Le technicien entre de plain-pied dans cet univers artificiel, d'où surgit la grande offensive de la Matière contre l'Esprit. Il y entre, — remarquons-le bien, — non pas seulement pour le peupler d'éléments humains, mais pour le diriger, pour lui faire donner son fruit.

Le voici au cœur du problème vital de ce monde moderne et de notre société en particulier. Il doit faire face à une situation sans doute unique dans l'histoire. Jamais le facteur économique ne s'est à ce point identifié avec la production industrielle; jamais il n'a été plus intimement mêlé à la *vie de société* et à la *vie individuelle*. Jamais le bien commun n'a été engagé plus sérieusement dans l'activité du technicien d'industrie: c'est pourquoi il se voit encadré dans un réseau de devoirs délicats et impor-

tants, dont le premier est de restituer à l'organisation industrielle son véritable sens en face des vérités basiques de l'existence humaine. Disons-le d'un mot, ce devoir, c'est, pour sa part et dans sa sphère, de rendre à ce corps son âme. Toute cette énergie émancipée et aveugle doit être disciplinée et réglée. Il faut qu'elle *serve* aux fins pour lesquelles elle a été créée au commencement des temps. Il faut qu'elle occupe sa place légitime dans un univers logique, c'est-à-dire chrétien. Il ne saurait pour nous être question d'un univers logique s'il n'est pas chrétien, c'est-à-dire s'il ignore la Révélation, porteuse d'immuable Vérité.

Ainsi, le technicien garantit les droits de la personnalité humaine, les plus sacrés, les plus graves de tous, parce qu'ils débordent les fins temporelles de cet Univers. Il servira aussi son pays, son patron, ses frères les travailleurs.

Et le *comment* se pose. Est-il possible de définir concrètement cette action du technicien? Je réponds oui, dans une certaine mesure, et c'est son rôle professionnel qui en indique clairement le mode et les possibilités de réalisation.

Ce rôle, vous le connaissez déjà: il consiste à être l'intermédiaire constant et nécessaire entre le patron et l'ouvrier. L'exécution des ordres lui revient en propre et aussi leur interprétation. Le patron honnête se sert de lui pour la juste exécution des commandes reçues et le bon fonctionnement des ateliers. Le trust ne peut non plus se passer de lui pour atteindre ses fins: accaparement du marché de production et élimination des concurrents. Ces deux objectifs l'entraînent en effet à des manœuvres où toute la vie de l'usine est engagée, et dont le technicien, chef d'atelier ou contremaitre, est l'instrument naturel: fixation des heures ouvrables et des salaires, promotions et congédiements du personnel, hygiène morale et physique des ateliers, liberté de pratique religieuse et enfin tout ce qu'entraîne la compression des frais généraux.

En résumé, il se produit une répercussion inévitable sur l'économie et la société, de ce fait que le technicien met en communication les deux facteurs essentiels de la

production moderne: le capital et le travail. Le capital représenté par l'employeur, le travail représenté par l'ouvrier.

Du professionnel au social

Qui ne voit l'immense portée sociale d'un tel rôle? Lourd d'éléments vitaux pour l'économie, il l'est aussi pour la société. Le problème économique domine de plus en plus la vie de société. Il l'enserme de toute part, la rend facile ou difficile, progressive ou tragique. Je dis qu'en tout cela le technicien est au premier plan, comme le seul agent dont l'influence s'exerce simultanément sur celui qui travaille et sur celui qui fait travailler.

D'abord, en face des exigences du capitalisme et de la concurrence, il lui appartient de revendiquer les droits respectifs de l'entrepreneur et du travailleur.

Vis-à-vis de l'ouvrier, en effet, le technicien est le mandataire du patron et le dépositaire de l'autorité. C'est par lui que les ordres sont transmis. Cette transmission requiert non seulement la connaissance du métier, mais la connaissance des hommes. Il ne commande pas à la matière, comme le moteur qui actionne une série de machines. Il commande à des êtres spirituels, à des intelligences douées d'activité propre et à des volontés faites pour la liberté. Le chef d'atelier doit donc humaniser l'application des ordres. Même pour le bénéfice du patron, il ne peut trahir la main-d'œuvre. Il est placé là, au contraire, pour la protéger et entretenir son bon esprit. Et permettez-moi de vous dire que le patron y est lui-même intéressé. Que de grèves désastreuses ont éclaté par suite d'une interprétation stupide ou inopportune de directions sages en elles-mêmes. Si le technicien n'est pas suffisamment éclairé, il peut devenir un criminel social. Il peut *détruire*, quand on l'a placé là pour *construire*.

Pour la masse ouvrière, il est encore le canal naturel des revendications. C'est lui qui le premier les entendra. Il devra non seulement les comprendre, mais encore les pressentir. Si nos ouvriers ont si souvent des habitudes de révolte sournoise et de mécontentement, c'est que le contremaître n'a pas toujours été psychologue. Les réac-

tions doivent être l'objet de son immédiate attention. Son contact journalier le lui permet, sa formation doit l'en rendre capable. Comme le navigateur ne doit jamais perdre de vue les instruments indicateurs de direction, de profondeur et de pression atmosphérique, il doit, lui, demeurer sans cesse penché sur un double graphique: celui du rendement technique de l'entreprise, celui de l'état moral. Les deux doivent s'équilibrer. Quand même le rendement productif est à la hausse, si l'esprit est mauvais, une crise est à craindre, dans laquelle l'existence même de l'entreprise sera compromise.

S'il doit à l'ouvrier de se servir de son intelligence et de son cœur pour le diriger, il le doit aussi au patron, première victime éventuelle des perturbations sociales. Si, en effet, le mouvement économique se communique à la vie sociale, le mouvement social, par réaction, stimule ou paralyse toute l'économie, selon les fluctuations qu'il lui fait subir. Le technicien représente le patron auprès de l'ouvrier; il représente aussi l'ouvrier auprès du patron, qu'il peut, qu'il a le devoir d'influencer. Les justes demandes des ouvriers doivent être transmises et appuyées, ainsi que ses besoins. Il est la boussole vivante d'après laquelle le patron donne le coup de barre, qui élimine un malaise précurseur de cataclysme ou améliore une situation défectueuse.

Car le monde actuel est malade. Ce n'est plus un paradoxe que de l'affirmer. Il faut de la part des maîtres d'entreprises un sens aigu des réalités que seul le technicien peut leur procurer et nourrir dans leur esprit, en face des réformes à accomplir. Le rôle de notre technicien ne doit donc pas se borner à assurer l'équilibre instable de l'économie actuelle, mais s'inquiéter de l'orientation à donner à une nouvelle conception et à une nouvelle réalisation économique. Réformer, c'est-à-dire redresser et construire. Construire dans un sens humain et non dans un sens inhumain, comme l'ont fait et l'Économie libérale et l'Économie socialiste. Construire dans le sens de notre destin national; travailler dans le neuf, sans rien trahir

d'essentiel; pour mieux servir le social, sauvegarder le supra-social, le sacré, l'intangible, clé de voûte du social.

Je sais bien que le technicien n'a pas la mission de rénover à lui seul ni l'économie ni la société, mais je sais avec non moins de certitude ces deux vérités: la *première*, c'est que le technicien y a sa part, comme tout homme et plus particulièrement comme facteur essentiel de l'harmonie économique et sociale; la *seconde*, c'est qu'il est impossible d'accomplir dans le domaine industriel et de voir s'y réaliser sans violence aucune réforme importante, sans son active et volontaire coopération. Avec lui, nous avons le patron et nous avons l'ouvrier; sans lui, nous n'avons ni l'un ni l'autre.

Mais il existe une marge importante de la vie du technicien, dont nous n'avons pas encore parlé. A côté de l'action professionnelle, il y a l'action sociale. Chef dans l'industrie, il le sera normalement dans les groupements industriels.

L'Action sociale

Le capitalisme a développé d'immenses forces matérielles. Il a centralisé dans ses mains la richesse et la puissance. Ceci n'a pu se faire sans soulever des réactions. C'est pourquoi, en face des cartels d'intérêts, nous avons vu se lever des cartels de défense: unions et syndicats de toutes sortes. Mobilisation dans ses principes parfaitement légitime des forces du nombre pour revendiquer les droits sacrés de la vie et du bien-être de l'humanité en face des exigences de la Bête, c'est-à-dire de la dictature sans âme et sans scrupules qui s'est appelée l'Économie matérialiste. Du moment que nous avons affranchi l'Économie de la Morale, nous lui avons permis de se développer dans le sens de la brutalité et de la force: ce que l'École libérale appelait les exigences de la concurrence, et au nom desquelles on pouvait tout permettre et tout légitimer. Nous payons cher à l'heure présente cette aberration. Tous les pays du monde renient les principes du Libéralisme et s'orientent résolument vers l'économie dirigée, le plus despotique de tous les régimes, mais le seul praticable maintenant. Tandis que le capitalisme, contenu dans les limites

de la morale, c'est-à-dire de l'humanité et du bon sens, aurait pu tout aussi bien nous procurer la prospérité.

Voici donc notre technicien mêlé à ce concert discordant. Consulté par le patron, consulté par l'ouvrier, à certains moments il porte dans ses mains la paix ou la guerre. Jamais l'influence populaire n'a été plus importante ni plus périlleuse à exercer. Dans le tourbillon des idées où commence d'entrer notre classe ouvrière, le technicien à coup sûr l'exerce avec tous ses périls. Par sa formation, par sa position, n'est-il pas destiné à être un meneur et un chef ouvrier ? *Il importe au bien de la société*, à votre bien et au mien, qu'il soit une lumière de vérité et de droiture et non une torche d'insurrection. Voilà ce que nous sommes en droit d'attendre, voilà ce que la *nation* et l'*humanité* sont en droit d'attendre des élites industrielles.

La situation de nos techniciens

La nation, le Canada, notre Québec ! Au sujet de celui-ci, il est un fait qui vaut la peine d'être signalé et que vous avez vous-mêmes probablement observé.

Si vous visitez des centres d'exploitation industrielle de chez nous, vous constaterez souvent que les postes de commande, qui normalement reviendraient aux techniciens, sont occupés d'une part par des ingénieurs et d'autre part par de simples ouvriers que leur compétence ou leur ancienneté ont désignés à l'attention du directeur. Pourquoi ? C'est la question que maintes gens se posent et surtout les intéressés : « Pourquoi les techniciens n'occupent-ils pas les positions qui leur reviennent ? Pourquoi sont-ils obligés de s'exiler ou de renoncer à leur carrière ? » « Il y a des techniciens partout, excepté dans la technique », disait quelqu'un.

Un ensemble de *circonstances* a déterminé cet état de choses ; tant de facteurs entrent dans le succès ou l'insuccès d'une carrière. L'un avait l'influence de son père pour promouvoir son avenir, ou ses capitaux..., ce qui est encore mieux. L'autre n'avait que ses mains et sa tête, bagage souvent insuffisant, malheureusement. Il y a celui

qui continue ses études, il y a celui qui se fie à son étoile; il y a le débrouillard et l'apathique; il y a le bourreau de travail et le paresseux classique.

Enfin, il y a notre société en *déconfiture économique*. Il y a le Libéralisme qui a tout permis, et il y a le Collectivisme qui veut tout défendre. Il y a l'usure des temps et l'usure de la faute sur nos gouvernements qui s'appellent encore démocratiques. Ajoutez à cela le faisceau des péchés capitaux que l'homme traîne avec lui depuis qu'il est homme, à travers tous les régimes, et qui entretient parmi nous l'ostracisme de parti et l'ostracisme de jalousie, le mensonge intéressé, les coteries de toutes couleurs, qui ne répondent pas même aux étiquettes dont elles se font un bouclier: nationalisme, religion, patriotisme, unitarisme, protection des nôtres contre les autres, et que sais-je encore. Mais passons!

J'entends des gens apparemment sérieux parler de persécution et d'accaparement de la part des ingénieurs. Je n'ai pas la documentation suffisante pour apprécier cette opinion. J'ignore s'ils ont raison, mais je sais bien que, même en leur donnant raison, on n'explique pas adéquatément la situation. Il y a certainement autre chose. Plus d'un jeune en quête de travail m'a affirmé que son diplôme de technicien, loin de lui ouvrir les portes des grandes entreprises, semblait au contraire faire figure de brevet d'incompétence. Sans aller jusque-là, il paraît donc vrai que certains grands patrons ont peu ou n'ont pas d'estime pour la formation donnée par nos écoles techniques. Je me souviens d'un grave reproche adressé à nos diplômés devant moi par des industriels dont la sincérité ne peut être mise en doute, reproche qui minimise leur formation, même au strict point de vue professionnel: l'irresponsabilité personnelle d'un grand nombre.

Par cette *irresponsabilité personnelle* j'entends le manque absolu ou partiel du sens de la responsabilité professionnelle vis-à-vis du métier, de l'outillage ou de la main-d'œuvre.

Dans le régime capitaliste de production, tel que pratiqué chez nous, nous n'ignorons pas que le facteur res-

ponsabilité est de toute première importance. Autrement l'industrie devient un désordre et un fouillis. Non seulement le progrès, si utile à tous, est impossible, mais l'organisation rationnelle de tout travail. Les entreprises sont menées au petit bonheur. Malgré le bourdonnement de l'activité et la surproduction, vous êtes en face d'une déchéance réelle, marquée par l'infériorité du produit usiné et que révélera clairement une prochaine débandade.

J'ai dit que ce problème était particulièrement grave en économie capitaliste, parce que souvent la responsabilité technique de l'entreprise ne peut être assumée par les grands patrons, dont un bon nombre ne sont que des financiers, assistés d'un conseil d'actionnaires. D'autre part, la division du travail et le machinisme, amenés par ce régime, ont rendu l'ouvrier de plus en plus routinier, de plus en plus ignorant du métier et, le mécanisant en quelque sorte, de plus en plus incapable de responsabilité.

Dans un grand nombre d'entreprises, la hiérarchie du travail repose donc sur l'incompétence au sommet comme à la base. Entre ces deux termes se place le technicien, dont la responsabilité tient alors une place d'autant plus grande qu'elle est absente partout ailleurs. Tout ceci, les difficultés spéciales de l'heure présente et leurs pressantes exigences, de même que l'appel social et professionnel du technicien à un poste de double commande et de double responsabilité, suppose évidemment une formation appropriée. Le technicien en est-il pourvu au moment de quitter les bancs de l'école professionnelle? Telle est la question qu'il importe de se poser.

La préparation scolaire

Personne ne niera que nos grandes écoles techniques soient de mieux en mieux organisées et outillées. Personne ne niera que de remarquables progrès aient été accomplis dans ce domaine depuis vingt ans, au point de vue scientifique et pédagogique; au point de vue spécialisation et culture générale. C'est ce qui fait justice de certains reproches exagérés, ou basés sur les données périmées d'une époque close.

J'en dirai autant au sujet de cet autre reproche: le mauvais choix des candidats. Les temps sont révolus où l'on croyait qu'il fallait réserver l'École Technique à ceux qui ne pouvaient faire autre chose, où la grande majorité des élèves étaient des ratés de collège, des laissés-pour-compte de l'enseignement secondaire. Trop longtemps nos écoles professionnelles n'ont reçu que le déchet de la population écolière. Ce facteur a joué beaucoup plus qu'on ne croit dans la réputation qu'on leur a faite, à elles et à leurs diplômés. La mauvaise conduite, l'insubordination, le renvoi du collège, ne sont pas des signes de vocation à la carrière: on a fini par le comprendre.

Le programme de culture générale comprend des cours de langues française et anglaise, histoire du travail, sociologie et législation ouvrière. Si j'excepte les sciences sociales, ce programme me paraît convenir fort bien au degré d'instruction requis d'un bon technicien; en tout cas, il y a ici le minimum indispensable pour fournir à nos diplômés les possibilités de rédiger un rapport intelligent et clair et de donner leur avis dans une langue correcte. Toutefois, ce n'est un secret pour personne qu'à Montréal, du moins, et malgré certains efforts louables de M. Bélanger, ancien directeur, et du directeur actuel, M. Hector Beaupré, les progrès n'ont pas été proportionnels au point de vue formation morale et sociale. Comment voulez-vous que notre diplômé exerce son double rôle à la fois professionnel et social, s'il n'a pas acquis le sens de sa double responsabilité, sociale et professionnelle? Le sens de la responsabilité est le couronnement d'une étude attentive du mécanisme fonctionnel des sociétés et d'une haute discipline morale. Nos jeunes sont de francs égoïstes, et c'est naturel: ils ne connaissent des êtres que la valeur individuelle. L'individualisme outrancier tue la société et l'industrie, parce qu'il dissocie les énergies qui de droit appartiennent au bien commun. Il faut leur révéler leur valeur de cellule vitale dans un tout dont les éléments sont fraternels et communicants.

Pour y atteindre, et même si nos programmes d'enseignement social répondaient adéquatement à ces exi-

gences, il faudrait autre chose, il faudrait encore une direction, et une action morale. Or, malgré le bon vouloir de la direction, malgré un véritable apostolat accompli dans l'intimité par quelques professeurs, l'effort d'ensemble et les mesures officielles ayant manqué, la formation morale semble un facteur étranger aux fins de l'institution.

Je ne parle pas du cours de Législation ouvrière qui ne peut donner de résultats pratiques que s'il repose sur une étude suffisamment approfondie de l'ordre moral et de l'ordre social. Ce ne sont pas surtout des textes de loi que le technicien a besoin de connaître: c'est la science du juste et de l'injuste, c'est la science du moral et de l'immoral. Dans cette lumière, les textes du code prennent un relief autrement frappant et trouvent enfin leur utilité, car ce n'est pas de valeur constitutionnelle qu'il s'agit ici, mais de valeur morale et sociale. Le technicien, en effet, ne sera jamais appelé à juger lui-même de la légalité d'aucune mesure, tandis que cent fois le jour, dans certaines circonstances, il aura à juger du juste ou de l'injuste, du vrai ou du faux.

On peut dire la même chose pour la protection à l'extérieur de l'École. Aucune organisation des loisirs, aucun lieu de récréation, aucun centre étudiant où pourraient se loger les élèves de la campagne qui vivent isolés, sans protection, au hasard des pensions, dans le quadrilatère géographique le plus infect de Montréal, entre les rues Craig et Sherbrooke, Saint-Laurent et Bleury.

Mais plutôt que de déplorer et de protester, il nous a paru qu'il valait mieux agir positivement et donner aux étudiants ce qui leur manquait pour être à la hauteur de leur rôle futur.

Ici, je reviens à la Jeunesse Technique Catholique pour dire qu'elle s'est imposé comme tâche de remédier, dans la mesure de ses possibilités, avec l'appui des directeurs et avec l'aide de ses amis, aux lacunes que je viens de signaler. Non pas qu'elle soit la seule à s'être aperçue de ce malaise. Je puis dire qu'à Montréal le directeur actuel a l'œil ouvert sur le problème et que, s'il est appuyé comme il mérite de l'être, une solution prochaine lui sera donnée.

Mais il est clair qu'il faut, pour une telle réalisation, le concours de toutes les volontés, la mise en commun de toutes les énergies et que les interventions officielles auront besoin d'être complétées par le dévouement, expression la plus précieuse et la plus féconde de l'amour social, d'où sort en définitive tout progrès durable.

Pour atteindre donc cet objectif et pour faire sa part dans la création de ces élites de l'industrie, je ne dirai pas ce que la J. T. C. a fait jusqu'ici, c'est trop peu et d'ailleurs l'heure n'est pas venue d'en faire la douloureuse histoire, mais j'énumérerai brièvement ce qui nous serait absolument nécessaire pour réussir cette haute et salubre fonction.

Pendant quelques mois, sous le directorat de M. Bélanger, l'École Technique abrita la direction de nos services. Après son départ, la charité de l'A. C. J. C. nous recueillit et nous hébergea gratuitement pendant plus d'un an. Un mouvement déjà répandu dans sept diocèses, dans la plupart des écoles techniques et industrielles du pays, doit avoir un siège social, une adresse, un téléphone, un secrétaire, un bureau pour son président et une salle de réunion. Là se fait tout le travail : rédaction du journal, des directives, de la correspondance ; réunions des dirigeants, conseils généraux et diocésains.

Il faut aussi un organe de masse, un journal. Nous n'avons jamais pu en défrayer l'impression. Chaque milieu a ses problèmes, le nôtre autant et plus que les autres. Rien ne remplace le journal pour les expliquer et les discuter, répandre les mots d'ordre et les idées. Il nous faut également un bulletin mensuel à l'usage des militants actifs et contenant les directives officielles, de même que les plans détaillés des travaux que nous proposons à nos membres, sous forme de cercles d'étude. Cet organe est de première nécessité et chaque mouvement a le sien. Le nôtre, — car nous en avons un, — est encore trop déficient, par suite du manque de ressources.

Il faut faire durer et revivre notre service d'études sociales. Nous avons pu recevoir cette année, à Vau-

dreuil, un certain nombre de nos jeunes, pour y suivre les cours des maîtres de l'heure sur toutes les questions importantes de leur vie de responsables. Il faudrait agrandir et développer ce service, connu sous le nom d'École des Chefs.

Enfin, il nous faut, et je puis dire que c'est le suprême besoin de l'heure, un toit familial et hospitalier, pour recevoir nos étudiants de la campagne. Quel que soit leur nombre, nous nous sentons responsables de leur abandon et souvent de leur perte. Pour remplacer la famille lointaine et son atmosphère, nous leur devons aide et protection, joie et secours fraternel¹.

Ce centre étudiant doit être en même temps un centre sportif et récréatif pour tous nos élèves, car la question des loisirs est plus importante qu'on ne le pense. Enfin, il faut la chaleur de la sympathie vivante dans un milieu de haute moralité, de studiosité et de gaieté. Un milieu qui surélève et maintienne l'idéal, sans rien briser des juvéniles enthousiasmes. Quelle influence ce milieu n'aurait-il pas sur l'esprit général de l'École? Professeurs et élèves ne seraient pas les seuls à en profiter; il y a à l'extérieur les industriels, pour qui nous préparons cette élite, il y a les citoyens, pour qui nous préparons cette génération.

Ce besoin, je ne le cache pas, est le plus pressant, et je recommande plus particulièrement à la sympathie de mes lecteurs un projet qui a déjà reçu la cordiale approbation de l'archevêché de Montréal et de plusieurs évêques, ainsi que les promesses du gouvernement provincial. Songeons, en effet, qu'avec les âmes qui se perdent sont annihilées pour jamais de magnifiques intelligences, la fécondité d'une foule d'initiatives et de dévouement. Pour la nation, pour la province française du Québec, c'est une perte sèche et sans compensation du capital le plus précieux entre tous, le capital spirituel humain.

1. Ce problème est d'autant plus difficile à régler que le nombre de ces élèves, étant restreint, ne semble pas justifier de lourdes charges financières.

Il y a demain...

Si demain les idées subversives, destructives du bonheur social, s'emparent de ces jeunes et noyautent les grands centres industriels de la base au sommet, ne nous sentirons-nous pas responsables de notre propre malheur, nous qui d'un front serein aurons permis qu'au milieu de nous grandissent et se développent dans l'inconscience de leurs devoirs sociaux plusieurs générations de techniciens ? Rien de plus à craindre que le vide. Vide de *l'intelligence*, ignorante des grandes questions qui se débattront bientôt autour d'elle et rendue incapable de se former aucune conviction solide et raisonnable; vide du *cœur* où aucun principe de moralité ne sera venu poser les bases de l'ordre essentiel à une vie logique et utile, créer le dynamisme nécessaire à l'action sociale et à l'action nationale, dans la lumière de cet ordre et dans les limites infrangibles du bien commun.

Ce danger me paraît d'autant plus redoutable que je crois pouvoir affirmer que la place du technicien sera, dans la société de demain, plus large que jamais. A mesure que s'élève et progresse notre enseignement technique, il est naturel que le technicien, croissant en compétence et en formation, croisse aussi en influence et en prestige. De plus, les transformations économiques de l'heure présente amèneront une demande progressive de techniciens maîtres d'œuvre et de responsabilité. Tous les pays totalitaires manquent déjà de techniciens. Il en sera ainsi partout ailleurs, car le mouvement politique mondial se hâte vers la socialisation des utilités publiques, sinon de toute l'industrie. Le déclin de la dictature financière prépare nécessairement l'avènement d'une dictature de la technique.

En Russie, la situation est typique. Staline lui-même le notait en 1931, dans un de ses discours sur les réalisations du plan quinquennal. « Notre industrie ayant été complètement désorganisée, disait-il, par la disparition des patrons capitalistes, il importe que nous formions au plus tôt des techniciens habiles, capables de les remplacer avec

avantage. » Tous les pays, un jour ou l'autre, éprouveront ce besoin. Les problèmes monétaires sont tellement graves qu'ils ne sauraient se régler sans amener la dissolution de la puissance financière. En Russie, en Allemagne et en Italie, vous savez que c'est un fait accompli: on en est revenu à l'ancienne conception de la monnaie et les devises deviennent de plus en plus nationales et de moins en moins soumises aux cotes boursières.

Pour ce qui nous regarde plus particulièrement, notre jeunesse historique nous permet d'espérer d'énormes développements, tant pour la grande que pour la petite industrie. L'une et l'autre attendent le technicien.

Les idées aussi vont leur train. Le monde ouvrier fermente, pétri par les agitateurs de toutes couleurs et de divers acabits. Dans notre province, le Juif et l'Américain font la loi par l'union internationale, institution parabolchevik. Si nous voulons que cette génération nous ruine et nous déshonore, nous n'avons qu'à l'ignorer et à l'abandonner; mais si nous voulons qu'elle continue notre œuvre, qu'elle la perfectionne et la couronne, donnons à ceux qui montent à notre suite dans la vie de responsabilité, l'appui de notre sympathie. Ne craignons pas de leur tendre franchement la main.

Nihil obstat:

LÉON BOUVIER, S. J.

Cens. dioc.

Montréal, 26 novembre 1939.

Imprimatur:

J.-C. CHAUMONT, P. A.

Vicaire général

Montréal, 26 novembre 1939.

103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Enc. « Misericordissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	UN AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix de CERFROUD
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance — I</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Mission. des Relig. du S.-C.</i>	R. S. C. J.
135. <i>Mère Bruyère</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i>	L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
150. <i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Evêques
160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i>	XXX
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II</i>	A. PERRAULT, C.R.—J. SIROIS, N.P.
166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III</i>	Dr J. GAUVREAU—A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV</i>	Abbé A. VACHON—A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V</i>	A. CHAMPAGNE—P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI</i>	A. RIOUX—A. GOUBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i>	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières — VII</i>	E. L'HEUREUX—A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCŒUR, S. J.
180. <i>Les Amicales féminines</i>	Abbé Georges THUOT

181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat</i>	J. SYLVESTRE-A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Ret. fermées.</i>	E. MATHIEU-M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières — VIII</i>	E. MINVILLE-A. LAURENDEAU
187. <i>Saint Jean Bosco</i>	P. René GIRARD, S. J.
188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i>	PRO DEO
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes.</i>	Jean-Paul VERSCHULDEN
190. <i>Armand La Vergne</i>	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.</i>	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle.</i>	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes.</i>	Louis BERNE
194. <i>L'Éducation</i>	Mgr Wilfrid LEBON
195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i>	Mgr Camille ROY
197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i>	Lettres de Rome
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i>	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites.</i>	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux.</i>	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i>	Paul-Émile LÉGER, P. S. S.
203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i>	Pierre MAURIAC
204. <i>Notre cours classique.</i>	Jean FILION
205. <i>Quand le Front populaire est roi</i>	E. S. P.
206. <i>L'Action catholique.</i>	S. S. PIE XI
207. <i>Le Cinéma</i>	S. S. PIE XI
208. <i>Le Milieu — Nature et conquête</i>	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
209. <i>Les Sans-Dieu à l'œuvre</i>	Commission PRO DEO
210. <i>Sœur Mathilde de la Providence</i>	Marie-Claire DAVELUY
211. <i>Le Catholicisme en face du communisme</i>	Mgr Fulton J. SHEEN
212. <i>Notre régime pénitentiaire.</i>	Dr Joseph RISI
213. <i>L'Ordre social chrétien</i>	Cardinal LIÉNART
214. <i>La Mission surnaturelle de l'Action cath.</i>	Abbé Anselme LONGPRÉ
215. <i>Lettre apostolique « Nos es muy »</i>	S. S. PIE XI
216. <i>Le Père Marquette.</i>	Alexandre DUGRÉ, S. J.
217. <i>Sur les pas du Frère André</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
218. <i>La Mission Saint-Joseph de Sillery.</i>	R. P. Léon POULIOT, S. J.
219. <i>L'Espagne dans les chaînes</i>	Gil ROBLES
220. <i>L'Expérience d'Antigonish</i>	Abbé Livain CHIASSON
221. <i>Le Saint Rosaire.</i>	S. S. PIE XI-S. S. LÉON XIII
222. <i>Retraites pour collégiens.</i>	Abbé A. MIGNOLET
223. <i>L'Impérieuse Mission de la jeunesse</i>	Roger BROSSARD
224. <i>L'Action catholique — II</i>	S. S. PIE XI
225. <i>Congrès Eucharistique National de Québec</i>	R. P. Auguste GRONDIN, S. S. S.
226. <i>Lettre sur le communisme.</i>	S. Exc. Mgr Georges GAUTHIER
227. <i>Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard</i>	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
228. <i>Mémoires des minorités au Canada.</i>	O. T.
229. <i>La Vierge en Nouvelle-France</i>	P. Charles DUBÉ, S. J.
230. <i>Congrès mondial de la Jeunesse</i>	E. S. P.
231. <i>Doit-on tolérer la propagande communiste?</i>	Abbé Camille POISSON
232. <i>Une Université catholique au Japon.</i>	R. P. Hugo LASALLE, S. J.
233. <i>Le Front unique, piège communiste.</i>	Entente internat. anticommuniste
234. <i>The Bogy of Fascism in Quebec.</i>	H. F. QUINN
234. <i>The Quebec « Padlock Law ».</i>	G. A. COUGHLIN, K. C.
235. <i>Vœux du premier Congrès de tempérance.</i>	E. S. P.
236. <i>Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?</i>	Comité des Œuvres catholiques
237. <i>Guerre au blasphème, vengeance de Satan!</i>	Abbé Georges PANNETON
238. <i>Le Jour du Seigneur.</i>	E. S. P.
239. <i>Pie XI et le Canada.</i>	E. S. P.
240. <i>Sa Sainteté Pie XII</i>	E. S. P.
241. <i>Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines</i>	S. S. PIE XI
242. <i>Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?</i>	S.E.P.E.S
243. <i>La Soumission de « l'Action française ».</i>	E. S. P.
244. <i>Les Canadiens français et le Nouvel-Ontario</i>	Dr Raoul HURTUBISE
245. <i>Une élite dans l'industrie.</i>	Abbé Bernard GINGRAS

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal